

Homélie du Vingt-cinquième dimanche ordinaire A

La parabole qui nous est proposée ce dimanche, est, avouons-le, un peu insolite, voire choquante. Elle paraît totalement contraire aux règles de justice sociale et aux droits des travailleurs. Ont-ils réellement tort les ouvriers de la première heure de murmurer contre le maître ? Ce dernier n'a-t-il pas méconnu leurs droits ?

En effet si nous devons tous recevoir la même récompense à la fin, à quoi cela sert-il encore de fournir des efforts pour observer les commandements et mener une vie vertueuse ? Dieu ne tient-il pas compte de ce que nous faisons pour lui, de nos efforts et de nos souffrances ? D'ailleurs la Bible ne regorge-t-elle pas de passages affirmant qu'il sera donné à chacun selon ses œuvres ? Assurément, cela peut nous paraître injuste que tout le monde soit traité de la même manière alors que tous n'ont pas les mêmes mérites.

Et pourtant, ce qui à première vue ressemble à une violation de la justice est en réalité la pleine manifestation de la gratuité de Dieu, dont les pensées dépassent infiniment nos vues humaines, comme l'affirme le prophète Isaïe dans la première lecture (Is 55, 6-9).

Relisons alors ensemble le récit, en nous arrêtant à certains détails particulièrement intéressants qui nous introduiront au cœur de la parabole. De quoi s'agit-il ?

Voici le propriétaire d'une vigne qui, aux premières heures du jour, descend dans la rue pour embaucher des journaliers. Avec eux, il fixe un salaire tout à fait honorable : une pièce d'argent pour le travail de la journée. Il sort de nouveau à différentes heures de la journée pour recruter d'autres ouvriers. On devine déjà qu'il ne s'agit pas d'un maître ordinaire, car on n'embauche pas des ouvriers jusqu'à une heure avant la fin de la journée de travail.

Arrivé à ce niveau du récit, on fait une constatation intéressante : le propriétaire de la vigne, qui avait précisé le salaire de la journée avec les premiers, se contente de dire à ceux qui sont recrutés plus tard : « je vous donnerai ce qui est juste ». On dirait qu'il omet délibérément de dire ce qu'il va leur payer. On sent déjà qu'il prépare une surprise. Puis arrive le moment de la paie. Il fait d'abord appeler les derniers pour que les premiers voient ce qu'il va leur donner. On a l'impression, une fois encore, qu'il le fait exprès pour provoquer leur réaction. Les derniers qui ont travaillé seulement une heure reçoivent le salaire d'une journée entière. Quelle joie ! Cela surprend certainement les autres qui se mettent à rêver d'un salaire encore plus intéressant. On comprend alors leur déception, lorsqu'à leur grande surprise, ils reçoivent la même somme. Cela leur semble injuste et l'un d'entre eux se met à murmurer contre le maître, exprimant le sentiment de tous.

Et pourtant, à y regarder de près, le propriétaire de la vigne n'a commis aucune injustice à leur égard. Il leur a donné le salaire convenu. D'ailleurs on ne lui reproche pas d'avoir donné moins qu'il a promis. Ce qui paraît inacceptable, c'est que les autres reçoivent plus qu'ils ne méritent. C'est la bienveillance du maître à leur égard qui provoque l'indignation. C'est ici que semble se trouver la pointe du récit, le sommet de la parabole : on n'accepte pas que Dieu soit bon à l'égard des ouvriers de la dernière heure, tout comme les pharisiens n'acceptent pas que le Christ fasse bon accueil aux pécheurs.

Il est évident qu'en proposant ce récit, Jésus n'entend pas nous donner une leçon de morale sociale. Son intention est de nous révéler des vérités essentielles sur nos rapports à Dieu. Il nous révèle que :

- ◇ ***Dieu est à la recherche de la personne humaine ;***
- ◇ ***Pour Dieu, il n'est jamais trop tard ;***
- ◇ ***Le « salaire » de Dieu est toujours une grâce ;***
- ◇ ***Travailler pour Dieu : une corvée ou un bonheur ?***

Dieu à la recherche de la personne humaine : dans ce récit à trois reprises, il est question de sortie du propriétaire de la vigne qui va chercher des travailleurs. Car Dieu cherche sa créature à toute heure. Sa quête inlassable signifie que, pour lui, tout homme a sa place dans son Royaume. À sa suite, il nous envoie aujourd'hui sur les places publiques recruter pour sa vigne les « chômeurs de la foi et de l'espérance ». Ayons la joie et le courage d'aller à leur rencontre.

Pour Dieu, il n'est jamais trop tard : Le Christ nous rappelle également que, pour Dieu, rien n'est définitivement perdu. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais d'exclu dans son cœur de Père. Son royaume est ouvert jusqu'au dernier instant de notre vie. C'est pourquoi il appelle à tout moment et à tout âge. Nous ne devons jamais désespérer du salut, ni du nôtre ni de celui de nos proches et connaissances.

Le « salaire » de Dieu est toujours une grâce : le don de Dieu ne s'inscrit pas sur une feuille comptable, en heures de travail selon le contrat ou en heures supplémentaires. Car Dieu ne nous traite pas selon une logique de rentabilité mais celle de l'Amour. C'est pourquoi, il ne peut se donner à moitié. C'est ainsi que le bonheur que Dieu nous réserve ne se partagera pas au pourcentage de nos mérites mais à l'infini des mérites du Christ.

Travailler pour Dieu : une corvée ou un bonheur ? Ce qui provoque le murmure des ouvriers de la première heure, c'est d'avoir peiné sous le soleil toute la journée sans être récompensé mieux que les derniers venus. A leur suite, il peut nous arriver à nous aussi aujourd'hui de considérer le temps passé au service de Dieu comme une corvée dont il devrait nous récompenser. Cela signifie, alors, que nous n'avons pas bien suffisamment conscience de la grâce qu'il nous accorde en appelant dès la première heure. Oui servir Dieu est une grâce, accueillons-la avec joie.

L'amour de Dieu est infini et inconditionnel. Sa patience est sans mesure et prend le temps de nous inviter sans cesse, jusqu'à la dernière seconde de notre vie, tant que le choix est encore possible.